

L'étrangère

Paroles: Louis Aragon. Musique: Léo Ferré (1959)

Il existe près des écluses
Un bas quartier de bohémiens,
Dont la belle jeunesse s'use
À démêler le tien du mien
En bande on s'y rend en voiture,
Ordinairement au mois d'août,
Ils disent la bonne aventure,
Pour des piments et du vin doux;

On passe la nuit claire à boire,
On danse en frappant dans ses mains,
On n'a pas le temps de le croire,
Il fait grand jour et c'est demain.
On revient d'une seule traite,
Gais, sans un sou, vaguement gris,
Avec des fleurs plein les charrettes,
Son destin dans la paume écrit.

J'ai pris la main d'une éphémère,
Qui m'a suivi dans ma maison
Elle avait des yeux d'outremer,
Elle en montrait la déraison.
Elle avait la marche légère,
Et de longues jambes de faon,
J'aimais déjà les étrangères
Quand j'étais un petit enfant !

Celle-ci parla vite, vite
De l'odeur des magnolias,
Sa robe tomba tout de suite
Quand ma hâte la délia.
En ce temps là, j'étais crédule,
Un mot m'était promission,
Et je prenais les campanules
Pour des fleurs de la passion..

Quand c'est fini tout recommence,
Toute musique me séduit,
Et la plus banale romance
M'est éternelle poésie..
Nous avons joué de notre âme,
Un long jour, une courte nuit,
Puis au matin: "Bonsoir, Madame...",
L'amour s'achève avec la pluie.